

Ecoute le silence.

Assieds-toi un instant.

Ecoute.

Ecoute le silence.

Respire, aspire le silence.

Plonge-toi dans le silence.

Accueille-le et jouis du silence.

Dans ce coin de forêt les bruits de la vie et du monde te parviennent amortis, lointains. Ils ne rompent pas le silence, ils lui donnent son poids. Ni le vent dans les branches, ni le chant des oiseaux ne rompent le silence. Ils l'habitent et le font goûter.

Goûte le silence.

Le « chemin de ton cœur » s'effraye aux bruits des hommes, il se cache à leurs bavardages.

Aujourd'hui, dans le silence des forêts, des gens vont, le transistor à l'oreille. Non pas pour écouter. Pour l'ambiance. Pour le bruit. Comme une drogue. Pour exorciser le silence. Car le silence parfois fait peur et oppresse. Le silence te laisse seul avec toi-même : difficile compagnonnage.... J'en sais quelque chose. Avant l'expérience que je t'ai racontée un fond de musique ou de parole accompagnait ma vie. Je n'écoutais pas ou si peu. Mais c'était devenu automatique. Comme la cigarette du fumeur invétéré, qui ne sait même plus qu'il l'allume. Je meublais le silence. Avec du bruit. N'importe quoi. De la grande musique ou la radio. Un bruit qui rassurait. Une sorte de présence, en face ou à côté de moi.

Pour retrouver le chemin de mon cœur, il m'a fallu reconquérir le silence, fermer mon transistor. Je l'avais emporté à cette première retraite (par la suite, je ne le prenais même plus dans mes bagages).

Nous étions alors en silence toute la journée, pendant les repas comme pendant les temps libres. Bienfaisant silence, qui t'enveloppe et peu à peu t'apaise, te dénoue, te libère.

Comme tes poumons aspirent à l'air pur, ton cœur désire ce silence. Laisse monter en toi ce désir, laisse-le s'imposer à toi comme une nécessité. Cultive-le : il t'est donné, condition de la rencontre, prélude obligé de la prière, et tu le sens grandir en toi.